

ce qu'il aperçoit de loin, les commencements d'une âme simple et trop facile à entraîner dans le mal, afin de comprimer et d'étouffer ses nombreuses inspirations pour le bien, avant que ses efforts aient acquis une certaine puissance, et après lui avoir donné la mort, de la laisser dans la corruption de son péché.

« Ses petits lécheront le sang et partout où est un cadavre, soudain il est présent. » Ses petits sont ses fils ou ses compagnons qui conspirent avec lui pour établir sa tyrannie et ourdissent contre Dieu leurs trames d'iniquité. Dévorés par la soif de l'envie, ils léchent le sang humain. Au lieu de : « Là où est un cadavre, soudain il est présent, » d'autres ont traduit : « Là où est un cadavre, on les y rencontre aussitôt, » ce qui peut s'appliquer ou à l'auteur du mal, ou à ses satellites ; dès qu'il est présent quelque part, le péché s'engendre aussitôt, et comme les plaies du corps répand dans l'âme une odeur cadavérique.

« Et le Seigneur continua de parler à Job : Est-ce que celui qui dispute avec Dieu se réduit si facilement au silence ? Certainement celui qui reprend Dieu doit lui répondre. Le Seigneur fait une allusion manifeste à la discussion qui est l'objet des chapitres qui précèdent, lorsqu'il dit à Job : « Est-ce que celui qui dispute avec Dieu ? » Nous voyons par là que Job a parlé contre Dieu par une présomption téméraire, et par la confiance que lui donnait le témoignage d'une bonne

vivendum. Hoc, inquam, de longe prospicit, quod est ab ipsis utique exordis subtilis spiritus, et ad omne malum animam mobilis intulit, ut illic antequam conatus hominis saltem in aliquo roborentur, pullulantibus bonis reprimat et extinguat, et interemptum hominem faciat fetere peccato.

« Pulli ejus lambunt sanguinem, et ubique cadaver fuerit, statim adest. » Pulli ejus sunt filii ejus, vel socii ejus, qui in conspiratione tyrannidis cum eo adversum Deum moliti sunt iniquitatem. Hi igitur lirore invidie, sitientes sanguinem hominum lambunt. Et quod ait, ubi fuerit cadaver, statim adest, alii dixerunt, « et ubi fuerit cadaver, statim reperitur. » quod sive de auctore mali, sive de satellitibus ejus dicitur ; ubi afferit, illic peccatum illico gignitur, quod in anima ita fetet, sicut vulnus in corpore.

« Et adiecit Dominus, et locutus est ad Job : Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit ? Utique qui arguit Deum, debet respondere ei. » Totā altercatione que in superioribus libri hujus contextitur in hoc loco a Domino declaratur, cum ipse dicit : « Numquid qui contendit cum Deo ? Unde apparet quia contra Deum, quadam presumptionis audacia ex fi-

conscience, cependant il n'a pas été jusqu'au blasphème comme quelques-uns le pensent. S'il a été trop loin dans cette discussion, en considérant ce que Dieu lui-même considère, il est juste. Les yeux fixés sur la loi immuable de la justice divine, il a parlé, non pour blasphémer Dieu ; il ne désire qu'un jugement juste, et selon cette règle, il presse Dieu ou de l'épargner, ou de faire connaître qu'il est coupable d'iniquité. Pourquoy Dieu semble-t-il le juger comme s'il était coupable d'injustice à son égard, alors qu'il sait très-bien qu'il est juste. Ayant donc écouté les raisons que Dieu lui donne dans les paroles qu'il vient de prononcer et où il lui montre qu'il gouverne et dirige toutes les choses qu'il a créées, sans commettre jamais la moindre injustice, Job pleinement convaincu comme nous le voyons ici gardait le silence ; mais puisqu'il a voulu disputer avec Dieu, et qu'il a cherché à le trouver en défaut, Dieu lui demande et le somme de répondre à ses questions. Et l'auteur du livre ajoute :

« Alors Job répondant au Seigneur, dit : Puisque j'ai parlé avec légèreté, comment pourrais-je répondre ? » Le saint homme Job connaissant qu'il a parlé légèrement et sans avoir bien pesé ce qu'il disait dit qu'il ne peut en aucune manière répondre à Dieu. Il désire donc se tenir dans le silence, comme il le déclare.

« Je mettrai ma main sur ma bouche. J'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir point dite, et une autre encore, et je n'y ajouterai rien da-

ducia bonæ conscientie sit locutus, non tamen blasphemavit Deum, sicut quibusdam videtur. Ubi et si asperius aliqua dixit, ad idem respiciens, ad quod Deus justus est ; teorem justificatione Dei respiciens, locutus est, non ad blasphemandum Deum, unde illum secundum justum judicium ejus requirendo, quasi constringit et dicit, ut pœcat, vel eum injustum declarat. Quare eum circa se juxta injustitiam judicare sentiat, cum eum optime noverit justum. Accepta igitur Job ratione a Deo, in his sermonibus quos locutus est, quia omnia utique qua creasset, ipse gubernaret et regeret, a quo etiam omnino nihil injustum fieret, convictus sicut hic aperte demonstratur, silebat : sed admonetur a Domino atque compellitur, ut quia adversus eum contendit, eumque arguere conatur, ipse ad interrogata respondeat. Et ait scriptor libri hujus :

« Respondens autem Job Domino dixit : Qui leviter locutus sum, respondere quid possum ? » Beatus autem Job agnoscens se leviter, et non consummate locutum, dicit omnino se Deo respondere non posse. Propter quod cupiat se silentio cohibere, sicut ait :

« Manum meam ponam super os meum. Unum lo-

vantage. » Il fait allusion à une ou deux paroles, par lesquelles il a pu offenser Dieu. Je crois, comme je l'ai exposé plus haut, que ce sont ces paroles : « Mon âme a choisi une destruction violente, et mes os, la mort. » Et encore : « S'il frappe, qu'il tue tout d'un coup et qu'il ne rie pas des peines des innocents. »

CHAPITRE XL

« Or, répondant à Job du milieu d'un tourbillon, le Seigneur dit : » ou bien avec la vivacité du reproche, ou de l'obscurité de l'air troublé et des nuages.

« Ceignez vos reins comme un homme de cœur, je vous interrogerai, et répondez-moi. » Ou bien selon d'autres : « Non je n'y consens pas, ceignez vos reins comme un homme de cœur etc. » c'est-à-dire : Je ne veux pas que vous gardiez le silence, comme c'est votre intention, mais je veux que vous parliez, et que vous répondiez aux questions que je vous fais. Mais comment Dieu parle-t-il aux hommes puisqu'il est un esprit ? Les divines Écritures nous indiquent les divers moyens qu'il a pris, comme lorsque le Père parle à son Fils du milieu d'une nuée, à Moïse dans un buisson ardent, à Ezéchiel qui était assis avec les anciens d'Israël, et qui était le seul qui entendit ce que le Seigneur disait :

« Est-ce que vous prétendez détruire l'équité

entis sum, quod utinam non dixissem, et alterum, quibus ultra non addam. » Eo quod unum et aliud verbum dixerit, pro quibus poterit ledere. Illa esse existimo, sicut superioris comprehendi, que ita dixit : « Elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea ; » et si flagellat, occidat semel, et non de penis innocentium rideat.

CAPUT XL.

« Respondens autem Dominus Job, de turbine dixit. » Id est, vel de increpationis impetu, vel de perturbati aeris ac nubium obscuro.

« Ceignez sicut vir lumbos tuos, interrogabo te, et indica michi. » Sive ut alii dixerunt : nequaquam, sed accinge sicut vir lumbos tuos, et cœtera ; quod est : Nolo ut taceas, ait Deus, sicut ipse disponis, sed potius loquere, et quod interrogo te, responde michi, quemadmodum autem Deus hominibus loquitur, nobis sicut spiritus, multis significationibus divinitus nobis indicat litteræ, ut Pater de nube ad Filium loquitur, et Moysi in flamma ignis, et Ezéchiel sedenti cum senioribus Israël, fit sermo Domini, et solus audichat que dicebantur a Domino.

de mes jugements, et me condamner moi-même pour vous justifier ? » Le Seigneur explique dans quel sens le saint homme Job a prononcé tous les discours qui précèdent. Il lui fait donc ici un sévère reproche d'avoir voulu se justifier en attaquant les droits et la justice de Dieu, lorsqu'un milieu des tourments qu'il prétend souffrir injustement, il traite d'injustice la justice même de Dieu.

« Avez-vous un bras comme Dieu, et tonnez-vous d'une voix semblable ? Revêtez-vous d'éclat et de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire et parez-vous de vêtements magnifiques. Dissipez les superbes dans votre futur, et humiliez les insolents par vos regards. Jetez les yeux sur les orgueilleux et confondez-les ; brisez et foncez aux pieds les impies dans le lieu où ils s'élevent. Cachez-les tous ensemble dans la poussière, et plongez leurs faces dans la fosse, et alors je confesserai que votre droite peut vous sauver. Voyez, Béhémoth que j'ai fait avec vous, il mangera la foin comme un boeuf. » C'est-à-dire : Pouvez-vous détruire et disperser ces démons dont les tribulations vous accablent et vous brisent ? Vous ne devriez pas disputer avec Dieu, quand même votre force serait égale à la sienne, quand la voix de votre commandement retentirait dans le monde en imprimant la terreur ; quand vous seriez environné de l'éclat de l'éternité, élevé à la gloire des honneurs les plus sublimes, revêtu de toutes les ver-

« Numquid irritum facies judicium meum, et condemnabis me, ut justificeris ? » Quo sensu sanctus Job dixerit ea que supra conscripta sunt, in hoc loco Dominus manifestat. Nam cum increpatione, propter hoc ipsum ab eo arguitur, quia in ejus injuriam et suggillationem se justificare voluerit, dum eum ex ipsis cruciatibus suis, quos sibi inique inflictos asserit justitiam injustitiam vocat.

« Et si habes brachium sicut Deus, et voce similis tonas, circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus. Disperge superbos in furore tuo, et confunde eos, et respiciens omnem arrogantiam humiliat. Respice cunctos superbos, et confunde eos, et contere impios in loco suo. Absconde eos in pulvere simul, et facies eorum demerge in foveam : et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua. Ecce Béhémoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedit. » Hoc est dicere : Numquid potes hos ipsos demones, quorum tribulationibus expugnaris, et contereris, expugnare et dispergere ? Nec sic contra Deum contendere deberes, si tibi esset fortitudo ut Deo est, et vox imperii tui hoc mundo terribilis insonaret ; circumdare etiam tibi decorem æternitatis, honoris quoque et sublimi-

tus de la sainteté comme d'autant de vêtements splendides ; quand vous auriez le pouvoir de dissiper tous les superbes par un effet de votre juste jugement, dans la colère de votre indignation ; quand même vous les renverriez dans le lieu qui leur appartient, c'est-à-dire dans la prison des enfers, et que vous cacheriez dans la poussière, ou suivant d'autres, que vous relégueriez sous la terre ces pécheurs séparés de la lumière des saints. Lors même enfin que vous plongeriez dans la fosse de l'enfer leurs faces, c'est-à-dire leur âme avec les facultés de l'intelligence qui sont comme ses yeux. Or, autant il est impossible que vous ayez comme homme ces prérogatives, autant il est insensé que vous parliez contre Dieu, comme si vous étiez son égal, au lieu d'espérer humblement sa miséricorde, afin que vous puissiez être sauvé par sa droite, c'est-à-dire par la vertu de ces superbes, de ces arrogants, de ces impies dont j'ai parlé. Vous connaissez ce démon plein de force, votre ennemi si puissant, à qui par suite de la fureur atroce de son esprit cruel je donne le nom d'une bête féroce, Behémot, je le ferai manger près de vous du foin comme un animal doux, et non de la chair comme au lion, car on ne peut manger de chair sans la mort préalable de l'animal qui était vivant. Mais à votre égard il n'en est pas ainsi, comme je l'ai dit, je lui ai fait un commandement et donné un ordre en lui disant : Voici que sa vie est en tes mains, mais conserve

tatis esse gloria exaltatus, et omnibus sanctitatis virtutibus tamquam speciosis vestibus te mutires, omnes nihilominus superbus justo judicio tuo, velut indignationis iracundia dissipares, et eos in locum suum; id est, in carcerem inferorum; detrudens, contereres, quin etiam a sanctorum lumine separatos, in pulverem simul absconderes, sive, ut alii dixerunt, retruderes eos sub terra; simul et facies eorum, id est, animam cum intellectibus suis tamquam oculorum luminibus in foveam inferni demergeres, id est, quam impossibile est, ut hæc homo habeas, tam stultum est, ut quasi ex æquali contra Deum loquaris, a quo humiliter sperare misericordiam debes, ut ex ejus dextera, id est virtute, contra eos, quos dixi superbos, arrogantes impiosque salveris. Ecce hoc ipsum noveris, fortem diabolum, et potentissimum inimicum tuum, quem ob immanissimum trucis animi furorem, Behemoth nomine feratis bestie nuncupavi, apud te velut bovem, animal videlicet mansuetum, fenum comedere faciam, non carnes ut leonem, quia carnes quando comeduntur, non fit sine viventi interitu. Circa te vero non ita est sicut jam dixi, cui iussione imperii mei, hoc modo præcepi, dicens: Ecce in ma-

son âme. Les docteurs de l'Église qui ont étudié la langue hébraïque, ont traduit en latin le mot Behémot, *quasi plures*, c'est-à-dire *comme plusieurs*. C'est donc le diable notre ennemi avec tout le corps de ses satellites dont Dieu fait la description en cet endroit. C'est à cause de l'idée du pluriel renfermée dans son nom que les anciens ont ainsi traduit : « Mais voici les bêtes que j'ai créées avec vous, elles mangeront du foin comme le bœuf, » c'est-à-dire que par un effet de la puissance de ma droite, il est arrivé qu'ils ont reçu en leur puissance pour les dévorer votre substance, vos facultés qui sont comparées à du foin, à cause des richesses si précieuses de l'âme. Il vous a donc enlevé les biens temporels qui sont figurés sous le nom de foin, et non les biens de grand prix, c'est-à-dire les ornements de l'âme, dont vous ne pourriez être dépouillé sans que le crime funeste de blasphème ne pesât sur vous, car c'est par ce crime que l'homme tout entier est dévoré par le démon. Or, voici ce que Dieu dit de lui :

« Sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans le nombril de son ventre. » Les reins et le nombril doivent être considérés ici comme le siège de la volupté sensuelle ou de la luxure, de la chair qui après la chute du premier homme se sont glissées dans les membres qui servent à la génération, pour exciter l'homme par les feux de la convoitise contre les prescriptions de la loi naturelle et souvent contre la volonté de l'homme,

nu tua est vivere, animam ejus serva. Behemoth namque doctores Ecclesie, qui Hebræas litteras contigerunt, in Latinum « quasi plures » interpretati sunt. Proinde inimicus diabolus cum toto corpore satellitum suorum hoc loco a Deo describitur. Quem propter pluralitatem nominis ipsius, antiqui ita interpretati sunt : « Sed ecce bestia quas foci apud te, fenum sicut bos edunt, » id est, et hoc potentia dextera mea factum est, ut substantiam tuam et facultates, que ob pretiosam mentis tue divinitas feno comparantur, in potestatem acciperent devorandas. Et ideo vilitas que et temporalia tibi abstulit, que feni nomine significata sunt ; non que magna et grandia, id est, anime ornamenta, quibus te spoliatum blasphemie ruina comprimeret, quali peccato totus homo a diabolo devoratur. Ita ergo de eo dicit Deus.

« Fortitudo ejus in lumbis ejus, et virtus illius in umbilico ventris ejus. » In lumbis et umbilico, ventris voluptas, vel carnis luxuria intelligitur, que membris genitalibus post primi hominis lapsum inserta est, ut supra modum legis naturalis illa tententur ; et quando non vult homo, incensivis libidinis illumentur ; et ita voluptatum sectatores, diabolo fortitudinem

et c'est ainsi que les partisans des voluptés donnant de la force au démon par leurs propres vices sont devenus ses compagnons, ses complices, ses membres même dont il est la tête comme de son propre corps.

« Sa queue sa serre et s'éleve comme un cèdre. » Ces paroles me paraissent signifier que même dans les derniers jours figurés par la queue, il ne reviendra pas à Dieu ; c'est-à-dire que cet orgueilleux, cet impie ne se repentira jamais de sa tyrannie, mais qu'élevé comme un cèdre il sera brisé et mis en pièces par la voix de Dieu qui le jugera dans sa justice. Il est serré comme un bois très-dur, c'est-à-dire par la dureté du cœur ; il devient insensé, afin de ne point comprendre, et il est aveuglé de manière qu'il ne puisse jamais voir. Ou bien on peut expliquer ainsi ces paroles : « Il serre sa queue ; » un prophète qui profère le mensonge, car la queue est le symbole du mensonge, d'après l'autorité des saints prophètes. Voilà donc ceux que Behémot choisit comme ennemis, comme compagnons, comme ministres pour se les unir étroitement par les liens d'une même conspiration. C'est d'eux que d'anciens interprètes ont dit : « Il dressé sa queue comme un cyprès, » voulant ainsi figurer l'élevation de leur esprit sous la comparaison de cet arbre qui sous un seul tronc élève sa tête orgueilleuse dans les airs.

« Les nerfs de ses testicules sont entrelacés l'un dans l'autre. » Par ces nerfs, il me parait in-

diquer les liens si forts et pleins d'attraits des voluptés par lesquels le démon enchaîne les hommes : ce sont ces vices dont le prophète accuse les hommes lorsqu'il dit : « Quant à ceux qui se détournent dans des voies tortueuses, » paroles où je crois que le prophète a voulu exprimer ce désir de volupté que rien presque ne peut éteindre dans les membres de l'homme, volupté à laquelle notre chair captive succomberait infailliblement, si selon la promesse de l'Apôtre la grâce de Dieu ne venait à notre secours.

« Ses os sont comme des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme des lames de fer. » Ces comparaisons empruntées aux membres du corps indiquent combien le démon ainsi que les liens est dur, cruel, opiniâtre et inflexible. Ces os, ces cartilages, considérés à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les pensées comme dans les actions sont le symbole de sa malice consommée. Ces paroles : « Ses cartilages sont comme des lames de fer sont aussi traduites par d'autres interprètes : « Son épine dorsale est comme du fer fondu, » c'est-à-dire que jamais le démon ne s'est humilié devant Dieu par la pénitence.

« C'est lui qui est le commencement des voies de Dieu ; celui qui l'a fait appliquera son glaive. » Voici à mon avis le sens de ces paroles, c'est que le démon a été créé le premier entre toutes les autres créatures pour marcher dans les voies de Dieu, et pour observer par l'obéissance les

proprios vitii ministrantes, de parte illius et consortibus efficiuntur, ut sint membra ejus, quorum tantquam corpora sui ipse est caput.

« Constringit eandem suam quasi cedrus. » Hoc mihi dicere videtur, quod nec in novissimis suis, que in cæcis significatur, sit ad Deum reversurus, quod est, nunquam pro tyrannide sua superbis et impiis penitebit; sed exaltatus ut cedrus, voce Domini juste judicantis est confringendus, et comminendus. Constringitur enim ligno durissimo comparatus, caritia scilicet cordis: ne intelligat, stultus efficitur; et exæcatus, ne videat usque in finem. Sive « constringit eandem suam » ita sentitur: Propheta fallaciter loquitur; mendacium cauda est secundum sanctorum prophetarum auctoritatem. Hosigit Behemoth tamquam insipidum, tamquam socios et ministros suos in copulam unitatis sibi conspirationis astringit, de quibus antiqui dixerunt interpretes, « crexit eandem suam ut cypressum, » ubi elationem mentis eorum in excelsum significaverunt, hanc arborem nominando, que sub uno stipite, procero fastigio in altum porrigitur.

« Nervi testiculorum ejus perplexi sunt. » In nervis,

vincula quedam fortissima ac illicebrosa voluptatum quibus homines carnales implicat, dicere videtur mihi, de quibus vitiiis et propheta culpans homines inter cætera ait, ita dicens: « Declinantes autem ad obligationes; » ubi simpliciter penes inextinguibilem voluptatem in membris humanis a propheta significari puto, cui voluptati caro nostra captiva succumbet, nisi juxta Apostolum Dei gratia subveniret.

« Ossa ejus velut fistula aris, cartilago illius quasi famulus ferrea. » His membrorum nominibus indicatur, quod diabolus cum suis durus sit, rigidus, pertinax et inflexibilis. In ossibus namque et cartilagine, intus et foris, in cogitatione videlicet et opere, perfecta ejus demonstratur malitia. Quod autem dictum est, cartilago ejus quasi lamina ferrea, alii dixerunt, « Spina ejus ferrum est fusile; » ut intelligatur, quia nunquam se diabolus pro penitentiam Deo humiliaverit.

« Ipse est principium viarum Dei. Qui fecit eum, applicabit gladium ejus. » Hoc in loco hic esse mihi videtur sensus, quod ad vias Dei ambulandas, et per obedientiam præcepta Dominica observanda, hic inter cæteras creaturas primus a Deo sit conditus,

commandements du Seigneur, et c'est pour cela qu'il est appelé le commencement des voies de Dieu. Ainsi dans le prophète Ezéchiel, au chapitre où il est parlé des pierres éblouissantes comme le feu, il est dit : qu'il a été le premier de tous les anges, et comme une couronne dans la main du Seigneur. On peut dire encore que Dieu qui demeure toujours immuable dans ses décisions, paraît en sortir pour tirer les créatures du néant et que ses voies consistent à ce que les choses invisibles deviennent visibles. Ou bien encore chacune des créatures est la vie de Dieu par laquelle on tend à la connaissance de Dieu, alors qu'étant connue de Dieu, elle le connaît elle-même. Ou bien les voies de Dieu sont celles par lesquels Dieu vient à la créature raisonnable et se fait connaître d'elle. Béhémoth est donc ici appelé le commencement des voies de Dieu, parce qu'ayant été créé le premier, il a reçu la connaissance de son Dieu et de son créateur. Il est dit aussi de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il a été créé au commencement des voies de Dieu afin qu'en réconciliant le monde par son sang il marchât dans la voie des commandements de son Père, comme son œuvre, ce qu'il a démontré au commencement de la prédication de l'Évangile. Quant à ce que le Seigneur ajoute : « Celui qui l'a fait appliquera son glaive. » C'est-à-dire, celui qui a fait Béhémoth lui appliquera son propre glaive, c'est-à-dire il sera châtié du mal dont il a fait mourir tous les autres, comme

et inde dictum sit, ipse principium est viarum Domini. Nam in Ezechiele propheta in capite lapidum ignitorum refertur, quod primus fuerit omnium angelorum, et corona in manu Domini. Sive ita dici potest, ut in illa aternitate sua Deus semper manens, quasi egressus in facturam creaturarum videtur, et hae sint vias ejus, ut invisibilia ex visibilibus appareant. Sive unaquamque creatura via Dei est, per quam ad Deum itur cognitionem, dum cogita ab eo cognoscitur. Sive via Dei ille est, quando culibet creaturae rationabili, Deus quasi ad eam veniens innoscitur. Froida hic Behemoth principium viarum Dei dicitur, eo quod primus factus, Dei sui cognitionem a quo conditus est accepit. Dominus autem Christus in principio viarum Dei creatus refertur, ut a reconciliando mundum per sanguinem suum, viam mandatorum patris quasi opera ejus graderetur, quod in principio predicationis Evangelii demonstravit. Quod autem Dominus ait: « Qui fecit eum, applicabit gladium ejus, » id est, qui fecit Behemoth, applicabit ei gladium ipsius, id est, malo quo alios interemit ipse punietur, sicut et de ejus similibus Spiritus sanctus

in psalmo locutus est: « Gladium evaginaverunt peccatores, » et: « Gladius eorum intret in cor eorum. » Notanda tamen est in hoc loco commutatio personarum. Nam et superius Dominus ait, quod Behemoth bestiam ipse fecerit, et nunc dicit quod alius eum creaverit, ita dicendo: Ipse est principium viarum Dei, qui fecit omnia; quod ita exponi potest, quia Pater in Filio omnia fecit, sicut Propheta ait ad Deum: « Omnia in sapientia fecisti. » Alii dixerunt: « Ipse est initium figmenti Domini; » quod illudatur ab angelis ejus, id est, sanctis. Ab his ergo illudatur, quando per gratiam sancti Spiritus, et meritum sanctitatis eis subditur, et invocatione nominis Christi ab obsessis corporibus effugatur. Ab eis utique qui deponentes omnem malitiam et omnem dolorem, et simulationem, secundum Isaiam, geniti infantes in Christo sunt, de quibus propheta vitam ad virtutem gratie Christi contra adversarium eorum diabolum in spiritu providentis, dicens: « Et delectabitur infans ab ubere, super foramina aspidis, et in cavernam regali, qui ablatatus fuerit, manum suam mittet. » Et Dominus, cum de ejus toto corpore loqueretur,

et petits: « Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et ils ne vous feront aucun mal. »

« C'est pour lui que les montagnes portent des herbes; c'est là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer. » Ces montagnes sont situées du côté de l'Aquilon où le démon plein d'orgueil est assis, comme nous l'apprend l'Écriture: « Je monterai au-dessus des plus hautes nuées, je serai semblable au Très-Haut. » Ces montagnes, dans un sens très-raisonnable, sont tous les hommes superbes qui s'élovent outre mesure et qui comme le démon ont le cœur gonflé d'orgueil. En fixant sa demeure au milieu d'eux, il se nourrit de la félicité passagère qui est ici figurée par l'herbe des montagnes; il se réjouit dans ces volutes criminelles qui sont verdoyantes et pleines de vigueur, et les herbes des champs viennent elles-mêmes se jouer sur ces montagnes. Ces bêtes sont les compagnons et les ministres du démon, et c'est d'elles que le prophète dit en adressant à Dieu cette prière: « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui publie vos louanges. » Le champ, c'est ce monde selon cette parole du Seigneur dans l'Évangile: « Le champ est ce monde. » Sur ces montagnes qui ne portent point d'arbres fruitiers, mais les herbes de la volupté, ces bêtes, c'est-à-dire ces puissances ennemies qui ne connaissent pas les vertus austères, se jouent dans le débordement et la dissolution de tous les vices, et se glorifient

dans les crimes et les forfaits les plus abominables. D'autres ont traduit ainsi ce passage: « Il a été monté sur une montagne escarpée, il a été donné de la joie aux animaux qui sont dans le tartare. » Par cette montagne escarpée on peut voir une figure de ces hautes cimes de l'orgueil du démon, sur laquelle il ne cesse de s'élever, jusqu'à ce qu'il soit précipité dans les profondeurs des enfers. Il a donc donné de la joie, c'est-à-dire de la consolation à ceux qui complices de son orgueil ont été eux-mêmes précipités des cieux dans les enfers: ou à ces pécheurs qui par ses suggestions sont tombés dans les profondeurs de l'enfer, et c'est dans leur personne que le prophète adresse ces paroles au prince des démons: « Et toi aussi, te voilà blessé comme nous, tu es devenu semblable à nous, » ton orgueil a été précipité dans les enfers, ton cadavre est tombé, tu es été un sujet de joie pour les animaux des champs, comme il a été dit, c'est-à-dire pour les pécheurs qui, penchés vers la terre, et s'inclinant vers l'enfer, ne peuvent lever les yeux vers le ciel.

« Il dort sous l'ombre, dans le secret des roseaux, et dans des lieux humides. » Que l'ombre soit produite par les corps, nul n'en doute; mais l'ombre, dans les saintes Écritures, est quelquefois prise pour le repos, le rafraîchissement, quelquefois elle signifie un châtement, ce qui fait qu'on l'appelle l'ombre de la mort. Quelquefois encore les ombres sont les péchés qui

ait ad eos, quos innocentes et parvulos fecerat, dicens: « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et nihil vobis nocebit. » « Hinc montes herbas ferunt; Omnes bestiae agri ludunt ibi. » Hi montes in climata aquilonis constituti sunt, ubi superbia diaboli sedere se dicit, iniqui: « Ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. » Quos montes, superbos quoque et nimium elatos homines, ac tumorem cordis illius imitantes, non absurde sentimus. In his igitur habitans, temporariam iucunditatem, que herbarum vocabulo appellata est, in eis deponatur, et in malo virentis ac videntis in eis volutatis noxie delectatur, in quibus etiam montibus omnes bestiae agri ludunt. Bestiae istae socii sunt et ministri diaboli: de quibus ait propheta, orans ad Deum: « Ne tradas bestiam animam confidentem tibi. » Ager vero hic mundus est, secundum auctoritatem Domini, qua dicit in Evangelio: « Agor autem est hic mundus. » In talibus igitur montibus, qui herbas luxuriae, non arbores fructiferas ferunt, hae bestiae, adversariae videlicet potestates, non habentes rigorem virtutum, ludunt fluxu lasciviae vitiorum, et in omnibus eorum montibus, in

sceleribus ac nefandis criminibus videlicet gloriantur. Alii de hoc loco dixerunt: « Ascendant in montem praeruptum; fecit gaudium quadrupedibus in tartaro. » Montem praeruptum ipsius superbiae diabolicae verticem significatum puto, in quem nimium se extulit, ita ut de eo usque in ima raderent inferorum. Fecit ergo gaudium, id est, dedit consolationem, nempe, vel his qui superbiae ejus consentientes, de coelis ejeti sunt tartaris deputandi, vel his peccatoribus, qui per eum in profunda inferi corruerunt, sub quorum persona ad ipsum demonum principem ita sermo propheticus loquitur: « Et tu vulneratus es sicut et nos, nostrisque similis factus es. » Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum; fecit gaudium quadrupedibus, ut dictum est, id est, peccatoribus, qui in terram proni sunt vergentes in tartaro, caelum suspicere non possunt.

« Sub umbra dormit in secreto calami, in locis humentibus. » Quod umbra corporum sint, nemo dubitat, sed umbra in Scripturis divinis aliquando requies, et refrigerium intelligitur, aliquando poena; nude dicitur, « umbra dormit. » Aliquando umbra, peccata esse referuntur, que tamquam umbra corpori,

sont voisins de la mort comme l'ombre est proche du corps. Le démon habite donc au milieu des péchés et il se repose dans le secret des pensées, ou des reins, ce que l'Écriture appelle les lieux humides. Ou bien, il habite dans les lieux secrets, dans les lieux cachés de Dieu, que Dieu ne cherche point et qu'il ne visite point comme indignes de lui. C'est de ces choses cachées que le prophète a dit : « Leur sein a été rempli de vos biens cachés. » Les péchés sont donc cachés comme les ténèbres à la lumière de la vérité. Ou bien, comme nous l'avons dit : le démon habite dans un endroit retiré du cœur qui, vide de la crainte de Dieu est ouvert à la vanité, à la dissolution et aux attraits séducteurs de tous les vices ; car voilà ce que signifient l'ombre qui ne connaît pas le soleil, et les secrets des roseaux : D'autres ont traduit : « Il dort sous tous les arbres près des joncs, des roseaux et de la larche. » Il ne parle que d'arbres stériles et infructueux ; qui n'ont ni la moëlle de la charité de Dieu, ni les fruits des bonnes œuvres.

« Les ombres couvrent son ombre. » Ses péchés surpassent les péchés et les impiétés de tous les impies, et il les défend et les couvre de la protection de sa malice : « D'autres ont traduit : « Il couvre de grands arbres de son ombre, » ce qui me paraît signifier que bien que les esprits du mal, ou les hommes qui sont les ministres du diable soient-ils élevés par leur orgueil, cependant le diable les surpasse tous par la

grandeur de ses crimes, parce qu'il est lui-même l'inventeur du crime le plus énorme, plutôt que l'imitateur du péché.

« Les saules du torrent l'environnent. » Ou bien, suivant d'autres, les arbrisseaux et les ronces. Ce monde séjour de la mort, à cause de la rapidité avec laquelle il s'écoule, est comparé à un torrent, comme le prophète le dit en prédisant la passion du Seigneur. « Il boira du torrent dans la voie. » Car en vertu de cette divine économie qui l'a fait descendre jusqu'à nous, il a bu sur la croix le calice de la mort dont il a dit à son Père : « Si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Le démon est donc entouré des hommes de ce monde qui par leurs péchés et la perfidie de leur incrédulité ont comme les feuilles une amertume extrême, qui promettent sans jamais les donner, les fruits des bonnes œuvres ; et qui deviennent les collègues et les complices du démon.

« Voici qu'il absorbera un fleuve, et il croira que c'est peu encore ; il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche. » Dans un grand nombre d'endroits de l'Écriture, le genre humain se trouve désigné sous le nom de fleuve : et la puissance ennemie dit elle-même de ce fleuve : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait moi-même. » C'est donc dans ce fleuve, c'est-à-dire dans le genre humain, qui à l'exemple d'un fleuve, s'écoule vers les choses basses et inférieures que le démon cherche à faire

morti vicina sint. In peccatis ergo diabolus habitat, et requiescit in secreto cogitationum, sive etiam laborum ; unde et loca humida appellatur. Sive in secretis, id est, in absconditis Dei, quæ Deus utique non requirit, et velut se indigna non visitat ; de quibus absconditis propheta ait ad Deum : « De absconditis tuis adimpletus est venter eorum. » Peccata ergo tamquam tenebra absconduntur a lumine veritatis. Sive, ut jam diximus, loco remoto cordis diabolus habitat, quod cor vacuum timore Dei patet vanitatis et luxu, atque omnium illecebris videtur. Hæc enim umbra solem nesciens, et calami secreta significat. Alii dixerunt : « Sub omnimodis arboribus dormit secus juncum, et calamum, et caricem. » Omnimodas arbores dicit, quæ tamen omnes infructuosæ sunt, non habentes necullam charitatis Dei, nec honorum operum fructus.

Protegitur umbra umbram ejus. « Peccata ejus super omnium impiorum peccata, et impietates eminent, quas protectione quadam malitie suæ defendit, et contegit. Alii ita dixerunt : « inumbrantur in eo arbores magnæ ; » ubi hoc mihi videtur dixisse, quod univrsi maligni spiritus, vel homines ministri dia-

bolis, superbia sint excelsi, tamen superet eos magnitudine delictorum diabolus, quia scelestioris criminis inventor est, quam imitator peccati.

« Circumdabant eum salices torrentis. » Sive « stripes et virgultum, » ut alii dixerunt. Mundus iste mortalis propter velocem volubilitatem suam, torrentis nomine appellatur ; sicut et propheta ait, cum de passione Domini prophetaret : « De torrente in via bibet. » Dispensatione namque illa quæ ad nos venire dignatus est, in cruce mortis calicem bibit, de quo dixit ad Patrem : « Si fieri potest, transeat a me calix iste. » Hujus ergo mundi hominibus, qui sunt sensibus peccatorum et perfidia infidelitatis amarissimi tamquam folia, fructus honorum operum mentientes, diabolus circumdatur, qui etiam in collegas consortiumque junguntur.

« Ecce absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus. » Multis in locis Scripturarum, fluminis nomine genus humanum significari noverimus, de quo et ipsa potestas adversarij ait : « Meus est fluvius, et ego feci memetipsum. » Huic ergo fluvio, homo humano videlicet generi in ima etque inferiora, more fluminis deflent-

pénétrer les désirs des convoitises, des plaisirs sensuels de l'amour du monde présent, afin qu'il puisse l'absorber, et l'engloutir comme l'enfer ; car le genre humain précipitera tellement son cours vers les vices dont nous venons de parler, qu'il pourra facilement devenir la proie de son ennemi. Quant à ces paroles : « Il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche, » le fleuve du Jourdain est le symbole du sacrement de baptême, et le baptême qu'y a reçu Notre-Seigneur Jésus-Christ a consacré notre propre baptême. C'est à cette occasion que dans le sens spirituel, les montagnes, les collines, les bœliers et les agneaux de brebis ont tressailli d'allégresse devant la face du Dieu de Jacob qui bien qu'étant le plus jeune frère a supplanté par sa foi son frère aîné qui est resté incrédule. C'est de cette terre du Jourdain, c'est-à-dire de l'Eglise, que le prophète dans la personne des croyants, dit qu'il se souvient du Seigneur. Il commence donc par le Christ figuré par la petite montagne, lui qui, dans sa passion, s'est fait petit, et a été amoindri au-dessous des anges, en se rendant obéissant à son Père jusqu'à la mort. Ce Béhémot, dans l'orgueil de son excessive témérité, a la confiance qu'il absorbera de sa bouche le fleuve du Jourdain, figure des sacrements de l'Eglise, et que dans son avidité il le fera passer tout entier dans son ventre, c'est-à-dire que ceux que le sang de Jésus-Christ par l'eau régénératrice dont le Jourdain était la fi-

gure et par la purification de l'Esprit-Saint, a rachetés de la puissance et de l'empire tyrannique du démon, il cherche à les faire rentrer sous sa domination ou par des suggestions secrètes, ou en les attaquant ouvertement.

« On le prendra par les yeux comme on prend un poisson à l'hameçon. » C'est le père qui parle ici de son Fils conformément aux paroles qui précèdent et où le Père dit de son Fils, lorsqu'il était question du démon : « Il est le commencement des voies de Dieu. » L'homme donc qui revêtira la divinité du voile d'une chair mortelle, prendra ce Béhémot par les yeux, dit le Père en parlant de son Fils, et en prédisant qu'il se rendrait maître du démon par les yeux, c'est-à-dire par la lumière de l'intelligence, où est l'œil de la sagesse, de la nature raisonnable. C'est là, dis-je, qu'il a été pris par la divine sagesse alors que sa finesse et son esprit artificieux ne lui ont pas découvert qu'il était celui dont la mort allait rendre la chair pour la dévorer ; c'est de cette manière que le démon a été pris.

« Et on lui percera les narines avec des harpons ; » c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ brisera et mettra en fuite cette ornaute furieuse qui ne respire que la mort des Saints ; je crois en effet qu'il est ici question des Saints à cause du bois de la croix c'est ainsi que le Seigneur humilie et brise notre ennemi, et les attaques impétueuses de son envie cruelle en se servant

is, desideria cupiditatum, delectationis, presentisque amoris mundi, ita insimiat, ut eum absorbere possit, et velut inferus deglutire ; sic namque humanum genus preceps in supradicta vitiâ deducit, ut possit ab inimico facile devorari. Quod autem ait : « Habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus, » Jordanis fluvius, baptismi continet sacramentum ; dum in ipso Christus Dominus baptizatur, nostrum baptismum consecratum est. Cujus secundum mysticos intellectus, montes et colles, arietes, et agni ovium exultant a facie Dei Jacob, qui junior frater credendo, seniore fratre incredulum supplavit. De cujus Jordanis terra, id est Ecclesia, propheta ex persona credentis se dicit Dominum recordari. A Christo utique monte medio incipiens, qui propter passionem medicus factus est, minoratus est ab angelis, obediendo patri usque ad mortem. Hic ergo Behemoth nimia elatus temeritate, fiduciam gerit, ut prædictum Jordanem, sacramentum videlicet Ecclesie figurantem, ore suo hauriat, et vorandi cupidus, suo cum ventre concludat. Id est, etiam eos quos sanguis Christi per aquam régénérations, quam Jordanis typice portendit, et ablutione Spiritus sancti redemit, de illius potestate

ac durissimo dominatu querit, ut rursus suos faciat, seu oculis suasionis, seu oppugnatione manifesta.

« In oculis ejus quasi hamo capiet eum. » Verba hæc Patris de Filio sunt secundum illam allusionem, de qua superius diximus, ubi ait Pater de eo, cum et de diabolo sermo esset : « Ipse est principium viarum Dei. » Hunc igitur Behemoth, homo divini numinis carne hominis assumpti vestitus, in oculis ejus capiet eum, inquit Pater de Filio, quod diabolus esset capturus, in oculis, ait, id est in ipso intelligentia lumine, ubi est visus sapientie, nature rationalis. Ibi, inquam, divina sapientia captus, dum per calliditatem suam atque versutiam non videt cujus carnem mors devorandam apprehendit. Secundum igitur hunc modum captus est diabolus.

« Et in sudibus perforabit naves ejus. » Id est, furentem sevitiâ atque in sanctorum interitum anhelantem Christus Dominus noster conteret et protrahabit ; sanctos vero propter lignum crucis non absurde hic intelligendos putat ; sic itaque humiliter et confringit Dominus inimicum, omnemque impetum

de ces mêmes saints, pour le repousser par la vertu du bois de sa croix.

« Pourrez-vous bien enlever Léviathan avec l'hameçon ? » Il change la comparaison dont il s'était servi, et il appelle maintenant Léviathan le démon auquel il a donné précédemment le nom de Behémot ; mais en premier lieu il en parlait comme d'une bête qui habite sur la terre ; ici au contraire il lui donne le nom d'un animal qui paraît habiter les eaux de la mer ; aussi d'autres interprètes ont mis le nom de dragon au lieu de celui de Léviathan. On peut donc dire que cette bête appelée Léviathan est je ne sais quelle espèce horrible de dragon, dont la puissance et la malice peuvent être parfaitement appliquées au diable. Behémot est ainsi appelé parce qu'un grand nombre d'autres sont avec lui. On peut donc le considérer comme entouré de compagnons et de ministres, et avec raison, comme si l'on disait : qui ne viennent point de Dieu. Quant à Léviathan, ce nom signifie qui est ajouté. Comme donc il ne s'est pas tenu dans la vérité, et que, dépassant toutes les bornes de la présomption, il a ajouté l'orgueil à ses autres vices, il s'est élevé au-dessus du bien de sa nature pour tomber dans l'enflure malade de l'arrogance, On lui a donc donné le nom de chose ajoutée, ce nom lui est venu de son crime, il a couvert la condition de la bonne nature que le Dieu bon avait créée. Voici ce que le prophète Isaïe prophétise de lui : « En ce

invidiæ sevientiis, dum eum per eosdem sanctos ligno suæ crucis retundit.

« An extrahere poteris Leviathan hamo ? » Commutavit figuram enigmatis, ut diabolum quem superior Behemot translatò nomine dixerat, eundem nunc Leviathan appellat ; sed illic eum quasi bestiam dicit, quæ terras inhabitat ; hic vero ita illum nominat, qui velut in aquis maris consistat. Unde et alii pro Leviathan « draconem » dixerunt. Unde videri potest, quod horrendum nescio quid genus draconum sit quod Leviathan dicitur, cuius malitia atque potentia congrue diabolus coaptetur. Behemot autem eo quod multi eum eo sint appellatur. Nam Behemot Latine, « quasi plures » sonare dicitur. Unde ipse intelligi potest eum sociis et ministris, et recte, quasi dicitur, qui a Deo non sunt. Leviathan vero « additamentum » quidam aiunt interpretari. Quia ergo in veritate non stetit, et excedens presumptionis modum addit sibi superbia, quasi supra naturam bonum in timorem et morbum elationis excedit. Proinde additamentum dicitur est ; vocabulum enim factum de crimine, operuit conditionem nature bonæ, quam Deus bonus creaverat. Et Isaïas propheta de eo vanaur dicens : « In die illo, » sive passionis Christi

jour-là, » soit au temps de la passion du Christ, soit au jour de son jugement, le Seigneur armé d'un glaive pénétrant, fort, invincible, visitera Léviathan, le serpent énorme, Léviathan aux replis tortueux, et il fera périr le dragon de la mer, c'est dans le même sens qu'un autre prophète dit à Dieu : « Vous avez brisé la mer dans votre puissance, c'est vous qui avez écrasé la tête du dragon. » Dieu fait ici la description du diable comme étant la tête avec ses membres, et il décrit son corps et ses écailles qui sont unies indissolublement les unes avec les autres. Ce Léviathan, ce dragon allégorique, dit le Seigneur à Job, est-ce que vous pourriez le retirer de la mer des peuples, afin qu'il ne domine point dans les eaux des nations, lui que j'ai résolu de tirer et de dessécher par la foi des croyants, avec le harpon de ma puissance ? C'est dans le même sens que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Lorsque le fort armé garde sa demeure, tout ce qu'il possède est en paix, etc. Or, dans le premier avènement du Christ, la grâce de sa rédemption a eu cet effet que les peuples ont été arrachés de la société et de l'empire tyrannique du démon. Lors de son second avènement, la puissance du diable doit être entièrement détruite, puisque la mer, c'est-à-dire ce siècle cessera d'exister, et que ses compagnons périront tous de dessus la terre. On cherchera alors son péché, et on ne le trouvera point, alors que le Seigneur règnera pour l'éternité et dans les siècles des siècles, et que la mort

tempore, sive in adventu iudicii ejus : « In die » ergo « illo visitabit Dominus in gladio suo duro et grandi, et forti, super Leviathan serpentem tortuosum, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet eum, qui in mari est ; » secundum hoc ipsum est, quod alius propheta similiter ait ad Deum : « Tu confregisti in virtute tua mare. Tu confregisti caput draconum super aquas. » Hic ipse diabolus tanquam caput cum suis membris describitur, et corpus ejus, et squame indissolubili copula conjuncta narratur. Hunc ergo Leviathan draconem typicum, ait Dominus, ad Job, ne in aquis gentium dominetur tu forsitan de mari populorum extrahere potest, quem hamo virtutis meæ, ut supra dictum est, per fidem credentium extrahere, et exsiccare disposui. Secundum hunc sensum est illud quod et Dominus ait in Evangelio : « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea que possidet, » et cætera. In primo adventu Christi factum est per gradum redemptionis ejus, ut de societate diaboli et dominatione populi eruerentur. In secundo vero adventu ejus, omnis diaboli potestas est auferenda, quandoquidem mare, hoc est sæculum, non erit, gentes sociorum illius de terra peribunt. Quando etiam que-

et les auteurs de la mort seront absorbés dans la victoire de la résurrection. Ce que Dieu dit dans ce livre qu'il enlèvera Léviathan avec le harpon, il le répète par la bouche d'un autre prophète : « J'étendrai sur toi mes rêts au milieu de la multitude des peuples, et je te tirerai dans mes filets. » Il y a, je crois, cette différence entre le hameçon et le filet, que le hameçon, c'est le Sauveur lui-même, le Fils de Dieu, revêtu de notre chair ; tandis qu'on peut dire que le filet, c'est la prédication de l'Évangile qui est jetée et étendue du lever du soleil à son couchant sur toute la terre, ainsi que le dit le prophète : « Le Seigneur est grand, etc. » et il ajoute ensuite : « il dilate les transports de joie de toute la terre. » Ce filet de la prédication du Christ est fortement consolidé par les figures de l'Ancien Testament, par les images figuratives et par un grand nombre de témoignages de l'Écriture, comme par autant de nœuds rattachés les uns aux autres. Bien des monstres marins, des dragons cruels, c'est-à-dire les puissants et les impies de ce monde ont essayé de déchirer et de rompre ce filet ; mais ils n'ont pu y réussir, parce que Dieu lui a donné un fondement ferme et qui ne peut être déchiré ; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Dans cette interprétation, le hameçon et le filet ont la même signification. Après donc que le Seigneur a dit à Job : Pour-

rez-vous enlever Léviathan avec le hameçon ? il ajoute :

« Pourrez-vous lier sa langue avec une corde ? » De même qu'une corde est composée de plusieurs fils pour former un lien qui puisse servir à lier ; ainsi le démon se fait de la multitude de ses péchés comme d'autant de particules de cordes, des liens sacrilèges de blasphème, et sa langue en est comme liée afin que la bouche que profère l'iniquité soit fermée et comme obstinée. C'est ainsi qu'il est dit de ceux qui lui ressemblent, dans les proverbes de Salomon : « Chacun est serré par les liens de ses péchés. » Voilà pourquoi le Seigneur, dans l'Évangile commande de jeter dans les ténèbres extérieures le serviteur paresseux et inutile, après lui avoir lié les mains et les pieds, c'est-à-dire après qu'il a été enchaîné dans ses liens des péchés qu'il a commis pour être précipité dans les supplices éternels selon le juste jugement de Dieu ; c'est ce que le Seigneur a démontré clairement dans une circonstance de sa vie, lorsqu'après avoir fait un fouet avec les cordes des Juifs, il s'en servit pour les chasser du temple.

« Est-ce que vous mettrez un cercle dans ses narines, ou percerez-vous sa mâchoire avec un anneau ? » Ou comme d'autres ont traduit ? *captivatum*, l'enclos où sont renfermés les animaux. Percerez-vous sa mâchoire avec un anneau, ou

retur delictum illius, et non invenietur, Domino regnante in æternum, et in æquum scæli, absorpta morte mortisque inventioribus in resurrectionis victoria. Quod autem in hoc libro ait Deus, quia hamo extrahet Leviathan, per alium prophetam illud loquitur, dicens : « Expandam super te rete meum in multitudine populorum, et extraham te in sagena mea. » Hæmi vero et sagena differentiam hanc esse existimo et hancum ipsum Salvatorem Filium Dei, carne vestitum intelligimus ; sagena autem dici potest missa predicatio Evangelii, quæ a solis ortu usque ad occasum latissimo spatio sit expansa, sicut et propheta ait : « Magnus Dominus, » et cætera. Et deinceps ait, « dilatans exultationem universæ terræ. » Quæ sagena predicatio Christi, veteris Testamenti figuris, et significationibus imaginibus nullisque ejusmodi Scripture testimonio, veluti nodis illigatis est solide roborata ; quam ceti multi, et dracones savissimi mundi istius impii et potentes scindere et rumpere tentaverunt, idque non potuerunt efficere, quia firmum fundamentum Dei fecit, et convelli nequaquam potest. Quis si Deus pro nobis, quis contra nos ? Proinde secundum hanc expositionem idem sensus in hamo et sagena dignoscitur. Cum ergo dixisset

Dominus ad Job, extrahere poteris Leviathan hamo ? ait ei :

« Et fane ligabis linguam ejus ? » Quemadmodum ex pluribus particulis subtegmis funis intexitur, ut fiat vinculum quo possint aliqua colligari ; ita et diabolus de multitudine peccatorum sibi vincula resticularum particulis, vincula sibi sacrilegorum velut fune blasphemis, et lingua illius colligat, ut sit os obstructum atque opilatatum loquentis iniquitatem. Et in Proverbiis Salomonis, de similibus ejus scriptum est : « Vinculis peccatorum suorum nauis que constringitur. » Et idæ est quod et Dominus in Evangelio pigram et inutilem serrum, ligatis manibus et pedibus, mittendum dicit in tenebras exteriores, id est, vinculis peccatorum suorum, que operatus est, secundum divinum iudicium ligatus mittitur in penam ; quod et ipse Dominus in quodam loco manifestissime demonstravit, quando flagellum de Judæorum resticulis fecit, eosque inde flagellans de templo eiecit.

« Numquid ponas circulum in naribus ejus, aut armillam perforabis maxillam ejus ? » Sive « captivatum, » ut alii dixerunt. Et armillam perforabis ; sive, ut alii dixerunt, « forcipe pertundes labrum ejus. » Circuli

bien, suivant d'autres : « Percorez-vous ses lèvres avec une pince ? » Ces noms de cercles, de pince et d'anneaux sont le symbole des discours de la divine puissance, sous lesquels Dieu humilie et brise le superbe et le blasphemateur.

« Est-ce qu'il vous adressera de nombreuses prières, ou vous dira-t-il de douces paroles ? » Ou comme d'autres ont traduit : « Vous tiendra-t-il un langage flatteur ? » Il n'est soumis qu'à Dieu dont il se reconnaît la créature, et son esprit superbe n'obéit qu'à celui devant lequel sa conscience tremble d'effroi.

« Est-ce qu'il fera un pacte avec vous, et le recevrez-vous comme un esclave éternel ? » Bien qu'il soit un sujet révolté et enflé d'orgueil, il est cependant forcé et obligé par le bien qu'il tient de sa nature qui lui a été conservé en partie comme témoignage de sa juste condamnation de reconnaître que Dieu est son créateur, au moins comme un mauvais serviteur peut le faire. Tel est le pacte ou l'alliance qu'il a reçu l'ordre de faire avec Dieu. Voilà pourquoi le Seigneur dit : « Le recevrez-vous comme un esclave éternel ? » Car ce n'est point par un effet de sa volonté qu'il agit ainsi, mais par le commandement de la divine puissance, et Dieu l'appelle un esclave éternel, parce qu'il n'entrera jamais en possession de l'adoption des enfants de Dieu, ni des prérogatives de la dignité des anges.

« Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, ou le lierez-vous pour servir de jouet à vos ser-

vantes ? » La force de ce dragon, dit le Seigneur, sera tellement humiliée et tellement réputée pour rien, qu'il sera regardé comme un objet de raillerie et de dérision aux yeux des saints anges, comme il a été dit plus haut. Il dit qu'on se jouera de lui comme d'un oiseau, comme d'une chose petite et faible en comparaison de la puissance de Dieu ; et il ajoute qu'il sera lié pour servir de jouet aux servantes, selon ce que le Seigneur dit à ses disciples dans l'Évangile : « Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute puissance de l'ennemi, et il ne vous fera aucun mal. » C'est ainsi qu'il est lié et tourné en dérision par les saintes âmes de Dieu, qui sont les servantes du Christ, alors qu'elles lui commandent à lui et à ses satellites de sortir des corps qu'il obsède, et qu'il se voit ainsi enlever tous les jours par tout l'univers la captivité qu'il retient captive, ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse qu'il sera enchaîné pendant mille ans, ce qui doit s'entendre de la partie pour le tout, selon l'Apôtre qui dit : « Mes petits enfants c'est maintenant la dernière heure » c'est-à-dire depuis l'avènement du Seigneur dans notre chair. Le démon est donc maintenant lié afin qu'il ne puisse séduire ceux qui doivent être sauvés par la grâce et la rédemption de Jésus-Christ. D'autres ont traduit : « Vous le lierez comme un passereau qu'on donne à un enfant, c'est-à-dire qui est retenu par un enfant à la parole de mon

captivus, forcipis et armille nominibus, intelliguntur sermones divine potentie, quibus superbus atque blasphemus humiliatus est a Deo et attritus.

« Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia ? » Sive ut alii dixerunt : « Aut loquetur tibi blande ? Soli Deo, cuius creaturam se esse cognoscit, est subditus, atque ei tantum quem ipsa conscientia parat, animus ejus superbus addicitur.

« Numquid feriet tecum pactum, et accipies eum servum sempiternum ? » Licet sit rebellis et nimium timidus, cogitur tamen atque compellitur ipsius nature hono, quod et in testimonium justæ damnationis ejus ex parte non perit, ut Dominum creatorem suum, saltem ut servus malus esse fateatur. Hoc est pactum sive testamentum, quod ei cum Deo inire præceptum est. Unde et ipse Dominus ait : « Et accipies eum servum sempiternum. » Hoc enim nulla voluntate animi facit, sed divina potestatis imperio, et ideo a Deo servus dicitur sempiternus, quia adoptionem filiorum Dei, sive primatum illum angelicæ dignitatis, nunquam sit recepturus.

« Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum aullis tuis ? » In tantum, ait Dominus, humiliabitur

draconis istius fortitudo, et omnino pro nihilo erit ; ut illudendus habeatur, et illudendus sanctis angelis deputetur, sicut et supra jam dictum est. Quod autem quasi avis illud perhibetur, quasi res parva et minima ad potentiam Dei habeatur, avis nomine voluit demonstrare ; quodque alligandus anellis dicitur, illud est quod ipse Dominus in Evangelio ait ad discipulos suos : « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit. » Sic hæc alligatur atque illudatur a sanctis animabus Dei, que sunt anelli Christi ; dum ab eis ipsi et ejus sociis imperatur, et de corporibus ab eis obsessis abire compellitur ; cuique per universam mundum quotidie captiva auferitur captivitas, quomodo et secundum Apocalypsim per mille annos alligatus dicitur, quod a parte ad totum intelligitur, secundum apostolum qui ait : « Filius, novissima hæc est : » ex tempore adventus Domini in carne nostra. Hæcque alligatus est, ne seducti Christi gratia et redemptione salvandos. Alii dixerunt : « Alligabis eum sicut passerem infantulo, » quod est, ab infantulo tenetur præcepto imperii mei, et velut ligatus in potestatem tradetur,

commandement, et qui est remis en son pouvoir sans qu'il puisse s'échapper. C'est cet enfant dont Isaïe dit : « L'enfant nouvellement sévère portera la main dans la caverne du basilic ; » et cet enfant prophète, bien qu'enfant de cent ans, mourra par la grâce de Jésus-Christ, c'est-à-dire passera de ce siècle à Dieu dans la sainteté et l'innocence de son cœur. Par cet enfant, nous devons donc entendre chacun des saints qui a pris comme un enfant une nouvelle naissance dans la source, c'est-à-dire dans le sein de l'Église sa mère, et a sucé les préceptes du Seigneur comme le lait de ses mamelles.

« Des amis le découperont-ils, ou des marchands le partageront-ils ? Ces amis, ces marchands sont les saints, et tous les prédicateurs de la vérité, à qui Jésus-Christ le Fils de Dieu dit : Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. » Ils ont proposé au monde d'acheter comme la perle du plus grand prix, le royaume de Dieu, et la récompense de la vie éternelle, afin que chacun de ceux qui possèdent vendent tout ce qu'il a, les jouissances de la vie présente et qu'il achète en échange de ces biens, cette perle précieuse. Le corps de ce dragon est donc coupé et partagé par les amis, et les marchands dont nous venons de parler, alors qu'ils séparent de lui par la foi de Jésus-Christ une multitude considérable de ceux qu'il a perdus. Car un grand

nombre de ses partisans forts et puissants dans le mal se séparent de sa société comme autant de membres de son corps, ainsi que le prophète Habacuc le disait au Seigneur : « Vous avez coupé la tête des puissants au grand étonnement de tous ; » et dans un autre endroit : « Vous avez envoyé la mort sur la tête des ennemis, » la mort des vices, afin qu'ils ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ces têtes des ennemis de Dieu, c'est-à-dire les princes des peuples impies, dont les rois et les nobles de ce dragon spirituel, qui sous un autre nom et sous une autre métaphore, doivent être chargés de chaînes par les amis et les marchands dont nous venons de parler, selon ce que dit le prophète David : « Afin de mettre aux pieds de leurs rois des chaînes, et des fers aux mains de leurs princes. » Ces rois et ces nobles sont eux-mêmes les dragons et les membres de ce dragon, dont le prophète dit à Dieu : « Vous avez brisé dans les eaux les têtes des dragons. »

« Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs, et de sa tête un réservoir de poissons ? » Tous ceux qui s'attachent au démon en consentant au mal et en l'imitant, sont justement appelés sa peau ; et on leur donne ce nom parce qu'ils lui sont unis par une liaison indissoluble, et qu'ils ne peuvent jamais être séparés de lui, ou ne le peuvent que très-difficilement. Voilà

Hic est ille infans, de quo Isaias ait : « Infans ab ubere in foramine aspidum manum mittet ; » qui infans propheta, quamvis sit centum annorum puer, per Christi gratiam morietur, id est, sanctus et innocens ad Deum de hoc seculo emigrabit. Hunc ergo infanitem fontem debemus unanquamque sanctorum, qui de fonte, id est de utero matris Ecclesie, tanquam infans Deo renatus est, et præcepta Domini, velut lactes cibos de ejus uberibus sugit.

« Concident eum amici, dividunt illum negotiatores. » Amici et negotiatores isti, sancti intelligendi sunt, omnem etiam veritatis prædicatores : quibus Christus Filius Dei ait : « Vos amici mei estis. » Itemque de iisdem per parabolum dicit : « Simile est regnum colorum homini negotiatori, quærenti bonam margaritam, et cætera. Qui regnum Dei, et æternæ vitæ præmium velut pretiosissimam margaritam in venalibus proposuerunt mundo, ut unusquisque creditorum vendat quæcumque habuerit, delectationem scilicet vitæ præsentis, his mercimoniis commulet et emat eam. Igitur a supradictis amicis, et negotiatoribus corpus hujus draconis conciditur atque dividitur, dum per eosdem ad fidem Christi, perditorum ejus multitudo quam plurima separatur. Nam multi de

potentibus ejus, et in malitia fortibus ab ejus consortio, velut membra illius secerantur, sicut et Abacuc propheta ait ad Dominum : « Præcidisti in stupore mentis capita potentium ; » et de quibus rursum ait ad Dominum : « Misisti in capita inimicorum mortem ; » mortem utique vitiorum, ut jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit. Hæc capita inimicorum Dei, id est, populorum impiorum principes, ipsi sunt hujus spiritualis draconis reges et nobles, qui secundum translationem nominum, et figuram tropi alienius, alligandi a predictis amicis et negotiatoribus esse dicuntur : sicut David propheta ait : « Ut alligent reges eorum in manibus, et nobiles eorum in vinculis ferratis. » Hi ergo reges et nobles, ipsi sunt et dracones, et membra illius draconis, de quibus draconibus ait propheta ad Deum : « Tu contregisti capita draconum super aquas. »

« Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius ? » Omnes qui consensione malitiæ et imitatione adherent diabolo, recte pelles ejus esse dicuntur. Quos ideo pelles nomine arbitror dictos, eo quod indissociabili connexione ei conjuncti sunt, et separari ab eo nunquam, aut certe vix

donc, dit le Seigneur, ceux qui doivent remplir les filets.

« Mettez votre main sur lui ; souvenez-vous de la guerre, et ne parlez plus. » Voici, ce me semble, ce qu'il veut dire : Après que j'aurai vaincu votre ennemi, vous mettrez votre main sur lui, afin de pouvoir vous jouer de lui. Ou bien, vous mettrez votre main sur lui, comme s'il disait, si vous croyez avoir assez de puissance et de vertu, vous mettrez la main sur lui, c'est-à-dire, si vous le pouvez, faites par la force de votre puissance qu'il vous craigne et vous redoute comme moi à qui seul il doit ce témoignage de soumission, souvenez-vous au milieu de vos tribulations et de vos peines contre quel ennemi cruel et féroce vous avez eu à lutter. Qu'il vous suffise d'avoir prononcé contre moi des paroles qui dépassaient la mesure ; pour moi j'ai voulu vous faire reconnaître que vous n'auriez pu vaincre votre ennemi si puissant, s'il n'avait tenu de mon commandement exprès la puissance qu'il a exercée sur vous, en même temps que je devais vous conserver la vie. Vous avez donc été livré à son pouvoir, mais à la condition qu'il ne vous tourmenterait que dans la mesure de vos forces.

« Voilà que son espoir le trompera, et il sera précipité à la vue de tous. » Lorsqu'en présence des saints anges, et de l'innombrable multitude des bienheureux il sera précipité dans l'enfer et dans le feu éternel, il sera trompé dans l'espé-

possunt. De his ergo dicit Dominus sagenas implendas esse.

« Pones super eum manum tuam. Memento belli ; nec ultra addas loqui. » Sic mihi videtur dixisse : Vincto per me adversario tuo, pones super eum manum tuam, ut possis ei et tu illud. Vel pones super eum manum tuam, quasi dixerit, si ejus potentia et virtutis te esse arbitraris, pones super eum manum tuam, quod est, si potes, effice virtute potentia tua, ut te contremiscent et paveant sicut et me cui soli hoc debet : sed quia id nequaquam facere potes, ut tibi draco hic magnus, et in militia potens subjectus sit ; memento in hac tribulatione pennisque tuarum contra quem ferum et traxem hostem bellum habueris ; sufficit tibi adversum me verba aspera locutum, ubi nosse te valui, quoniam hunc fortissimum inimicum tuum superare ac vincere nequiveris, nisi ex precepto imperi mei accepta in tua potestate jussum fuisset, et tuum nihilominus animam custodiri a me. Igitur in dittonem illius ita datus es, ut non amplius te affligeret, quam vires tue patenterent.

« Ecce spes ejus frustrabitur eum, et videlicet amictus precipitabitur. » Cum in conspectu angelorum sanctorum, et innumerabilis multitudinis bestiarum hominum precipitatus fuerit in gehennam,

ranco où il est de pouvoir y échapper par la juste et terrible condamnation prononcée contre lui et il se consumera dans de vaines pensées et dans d'inutiles efforts.

CHAPITRE XLI

« Je ne le susciterai point par un esprit de cruauté, car qui peut résister à mes regards ? Qui m'a donné le premier afin que je lui rende ? Tout ce qui est dans le ciel est à moi. » Dieu ne suscite donc point cet ennemi par un esprit de cruauté, comme s'il désirait le punir, ou écraser les saints sous des ruines ; la bonté éternelle convient bien plus à sa nature si excellente. Mais Dieu est ici représenté comme suscitant Léviathan, afin de manifester aux yeux de tous ce qu'est cet esprit du mal auquel il a laissé par une longue impunité, comme à Pharaon, le droit de l'insulter. Dieu permet qu'il en soit ainsé, ou pour exercer et éprouver les siens, ou pour la punition des méchants : « Car qui peut résister à mes regards ? » C'est-à-dire qu'au seul aspect de la majesté divine, toute créature cède et tremble. « Qui m'a donné le premier, afin que je le lui rende ? » Tout ce qui est dans le ciel est à moi. Car je n'ai reçu de personne un pouvoir que je n'avais pas auparavant, et je ne suis obligé à rendre grâces à personne ici, à lui don-

ignemque aeternam ; spem ejus, qua se fortem putat evadere, horrendum et justum judicium eum frustrabit, et cassa atque inania cogitans in irritum deducetur.

CAPUT XLII

« Non quasi crudelis suscitabo eum. Quis enim resistere potest vultui meo, et quis ante dedit mihi ut reddam ei ? Omnia quae sub caelo sunt, mea sunt. » Hunc igitur inimicum non ut crudelis suscitavit Deus, qui eum quasi punire desiderat ; vel quoscumque sanctorum collocazione ejus elidere, ejus naturae luculente potius aeterna bonitas compellit ; sed suscitavit Deus nunc Leviathan hoc modo dicitur, ut eum ceteris quales sit manifestet, quem velut Pharaonem longa impunitate diutius insultare permittit. Hoc enim justissimo iudicio suo Deus fieri sinit, aut ad exercitacionem probationemque sanctorum, aut ad fulgurum pernam. Quis enim resistere potest vultui meo ? Ubi hoc videtur dixisse, quod solo aspectu majestatis Dei, omnis creatura cedit et tremat. Quis ante dedit mihi ut reddam ei ? omnia quae sub caelo sunt, mea sunt. Non enim, ait, a quoquam potestatem accepi, quam aliquando forsitan non habuerim : ut

ner aucun témoignage de reconnaissance. C'est dans ce même sens que l'Apôtre dit : « On qui lui a donné, afin qu'il lui soit rendu ? » On voit par ces paroles que Dieu n'a cessé d'être présent à tout ce qui s'est fait.

« Je ne l'épargnerai point, malgré ses discours arrogants et ses paroles suppliantes. » Nous pouvons peut-être entendre ces paroles du diable aux paroles duquel il est fait allusion. Bien qu'il soit en rébellion ouverte et persévérante contre Dieu, il faut qu'il sente ou tremblant qu'il a un Créateur, et que malgré l'oubli de sa condition il fasse semblant, comme un mauvais serviteur, de rendre à son Seigneur des hommages forcés. « Qui découvrira la face de son vêtement, » Job (1) dit que la face du démon est voilée d'un vêtement, parce qu'il se transfigure en ange de lumière. Or, cette face est découverte par le Seigneur, lorsque ses artifices criminels sont mis au grand jour.

« Et qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » Cette bouche du démon, peut être prise ici pour ses blasphèmes incessants, cette bouche doit être fermée et obstruée par Dieu, lorsqu'elle aura été pénétrée par la parole du Seigneur. Ou bien : « qui entrera dans le milieu de sa bouche ? » On peut entendre par cette bouche du diable, l'enfer dans lequel le Sauveur est descendu pour délivrer les hommes que le diable avait dévorés.

(1) Ce n'est pas Job qui parle ici, mais Dieu.

ei quasi pro hoc beneficio gratias agam, aut aliquid ei retributionis impendam. Secundum hunc sensum et Apostolus loquitur : « Aut quis, » inquit, « dedit illi, et retribuatur ei ? » Ubi in his verbis Deus affuisse semper monstratur.

« Non parcam ei verbis potentibus et ad deprecandum compositis. » Hoc fortassis de diabolo, de ejus verbis hic loquitur, intelligere possumus ; etsi sit rebellis in Deum, et contumax, suum tamen tremens sentiat creatorem, et quavis immemor conditionis suae, tamen tanquam servus nequam, saltem coactus Dominum suum obsecrare simulat.

« Quis revelabit faciem indumenti ejus. » Hic indumentum velatum faciem diaboli Job dicit, quia se transfiguratur in angelum lucis. Revelatur autem facies a Domino, cum artes nequiarum illius deteguntur.

« Et in medium oris ejus quis intrabit ? » Hic os diaboli, indesinens blasphemiam ejus potest intelligi, quod obstruendum a Deo est atque opplandum, cum verbo Domini fuerit penetratum. Sive in medium oris ejus quis intrabit ? potest ita sentiri ut os diaboli, infernus intelligatur, ad quem Salvator descendit, ut devoratos a diabolo homines liberaret. Et ideo quod

Et voilà pourquoi il dit au temps futur : « Qui entrera dans le milieu de sa bouche ? »

« Qui ouvrira l'entrée de ses mâchoires. » Dieu déclare qu'il découvrira et mettra au grand jour, la force d'hypocrisie si profondément cachée du démon, ce qui s'est accompli ouvertement dans sa passion et sur la croix, lorsqu'enchaîné par le Fils de Dieu avec ses princes et ses puissances, le démon perd toute espérance de triompher.

« La terreur habite autour de ses dents. » Il fait voir la voracité insatiable de cet ennemi, qui, comme une bête qui ne respire que le carnage, détruit tout avec ses dents, et c'est pourquoi l'effroi et la terre habitent autour de ses dents qui sont toujours prêtes à dévorer.

« Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, et couvert d'écaillés qui se serrent et qui se pressent. L'une est jointe à l'autre, sans que le moindre souffle passe entre elles. L'une s'attache à l'autre, et elles s'entretiennent sans que jamais elles se séparent. » Ces trois versets qui se suivent, sous des termes différents expriment une seule et même pensée. Par le corps du diable, il faut entendre tous ses complots et les esprits immondes qui, au témoignage de Dieu lui sont si intimement et si étroitement attachés, qu'ils tiennent à lui par des liens indissolubles, qu'il exprime sous le nom figuré d'écaillés qui sont tellement serrées, et étroitement unies les

futurum erat temporis, dixit : In medium oris ejus quis intrabit ?

« Portas vultus ejus quis aperiet ? » Alidiam et multo secreto absconditam fortitudinem hypocrisis diaboli, dicit Dominus se patefacturum, quoniam in passione et cruce sua aperte manifestavit, quando cum principibus suis et potestabilibus traductus a Filio Dei parum fiduciaiter triumphavit.

« Per gyrum dentium ejus formido. » Voratorem et insatiabilem hunc inimicum dicit, qui velut rapacissima bestia, dentibus omnia consumat, et icidico formido et timor in gyro dentium ejus, quia ad devorandum parati sunt.

« Corpus illius quasi acuta fusilia, et compactum squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem faciat per eas. Unde alteri adhaerit, et tenentes se nequaquam separabuntur. » Tres hi versus contini, sub diversorum sermonum repetitione, unum idemque loquuntur. Corpus ergo diaboli, omnes consertes ejus, et spiritus immundi intelligendi sunt, quos tanta consensione atque conspiratione Deus dicit illi adjectos, ut indissociabili conjunctione sint eidem copulati, quos etiam sub allegorica